

MENDELSSOHN

TALICH QUARTET

The 3 String Quartets op.44

ターリヒ弦楽四重奏団



Felix  
**MENDELSSOHN**

(1809 - 1847)

1837

Quatuor à cordes n° 4 en Mi mineur, op.44 n° 2  
String Quartet no.4 in E minor, op.44 no.2  
Streichquartett Nr. 4 in e-Moll, op. 44 Nr. 2

23'23

- |   |                            |      |
|---|----------------------------|------|
| 1 | Allegro assai appassionato | 6'58 |
| 2 | Scherzo : Allegro di molto | 3'40 |
| 3 | Andante                    | 6'48 |
| 4 | Presto agitato             | 5'57 |

1838

Quatuor à cordes n° 5 en Mi bémol majeur, op.44 n° 3  
String Quartet no.5 in E-flat major, op.44 no.3  
Streichquartett Nr. 5 in es-Dur, op. 44 Nr. 3

30'08

- |   |                                |      |
|---|--------------------------------|------|
| 5 | Allegro vivace                 | 8'52 |
| 6 | Scherzo : Assai leggero vivace | 4'13 |
| 7 | Adagio non troppo              | 8'39 |
| 8 | Molto allegro con fuoco        | 8'24 |

1838

Quatuor à cordes n° 3 en Ré majeur, op. 44 n° 1  
String Quartet no.3 in D major, op.44 no.1  
Streichquartett Nr. 3 in D-Dur, op. 44 Nr. 1

26'30

- |    |                                |      |
|----|--------------------------------|------|
| 9  | Molto allegro vivace           | 9'01 |
| 10 | Menuetto : un poco allegretto  | 5'34 |
| 11 | Andante espressivo ma con moto | 5'21 |
| 12 | Presto con brio                | 6'34 |

TT' 80'07

Jan Talich  
Petr Maceček  
Vladimír Bukač  
Petr Prause

*violon I / violin I / 1. Geige*  
*violon II / violin II / 2. Geige*  
*alto / viola / Bratsche*  
*violoncelle / cello / Cello*

Il fallut attendre le milieu des années soixante pour que les éditions Est-allemandes, et notamment la *Deutsche Verlag für Musik*, réalisent un catalogue général des œuvres de Felix Mendelssohn. Sous l'impulsion de cette entreprise d'envergure, d'autres éditeurs allemands apportèrent leur pierre à l'édifice. La réunification des deux Allemagne estompa les arrière-pensées des uns et des autres. Avec l'Allemagne unifiée, le souvenir de Mendelssohn quittait le statut privilégié et tragiquement réducteur de « compositeur de Leipzig » (comprendre de l'ex-RDA).

Aujourd'hui encore, sa musique de chambre et son œuvre en général demeurent sous-estimées. On ne reviendra pas en détail sur la perception désastreuse d'une production musicale condamnée sans appel par un Richard Wagner sur des motifs bien éloignés de « nobles » préoccupations musicales... L'Allemagne du Troisième Reich entérina le jugement wagnérien, effaçant jusqu'au nom du compositeur des dictionnaires de l'époque.

Soulignons également que Mendelssohn ne fut pas le meilleur des promoteurs de son œuvre. Son classement personnel de 72 opus qu'il jugea dignes de passer à la postérité mit de côté un certain nombre de partitions qui s'avèrent aujourd'hui passionnantes.

# La roue tourne...

L'histoire rend désormais les honneurs à Felix Mendelssohn, puisque ce sont des interprètes de la stature de Kurt Masur mais également de jeunes compositeurs des courants post-modernes et néo-tonaux qui nous révèlent la juste place de son génie. La roue tourne...

De toutes les inepties proférées depuis des décennies à l'encontre du musicien, la plus étrange fut certainement l'accusation de « légèreté ». Cette légèreté rendrait suspecte sa production musicale aux yeux de spécialistes confondant sobriété et simplisme, brillance et futilité. Mesurent-ils, ces mêmes adorateurs de « l'intellect », le génie des *Fées du Rhin* d'Offenbach, la profondeur d'une cantate de Rossini ? Souhaitons qu'ils écoutent enfin avec d'autres oreilles *Paulus, Elias*, l'intégrale du *Songe d'une nuit d'été*...

Mais voici un autre mythe heureusement battu en brèche : le musicien romantique ne peut exister sans vivre une tragédie personnelle. Pauvre et souffreteux, enfermé dans sa schizophrénie, il devient alors créateur... Mendelssohn naquit dans une famille de banquiers israélites aisés, convertie à la religion luthérienne. Pianiste, altiste, organiste, peintre également, il fut un sportif accompli, heureux de ses voyages dont les titres de quelques œuvres symphoniques portent le témoignage. Sa courte vie, 38 ans, ne lui laissa guère de répit avec une production exceptionnelle à la fois quantitativement et qualitativement.

La fraîcheur d'invention de son écriture démontre tout autant la maîtrise précoce des formes les plus subtiles, comme elle révèle une rigueur et une personnalité hors du commun. L'influence de Beethoven, une insatiable curiosité à l'égard des maîtres du passé sont perceptibles dans toute sa musique. Sa production chambriste ne fait pas l'économie d'influences « extra germaniques » : les couleurs de l'Angleterre et de l'Italie tranchent dans une Allemagne dont le nationalisme naissant ne cesse de s'exacerber. Il est un esprit européen, sans drapeau mais attaché à son passé culturel. Songeons un instant au sous-titre *Réformation* de la *Symphonie n° 5*, à la puissance de cet hommage d'un juif converti à une société allemande protestante et qui sût alors mener à son terme l'idée de l'intégration culturelle...

Les 31 opus recensés de la musique de chambre de Mendelssohn demeurent son jardin secret. Le « coup de tonnerre » que représenta l'*Octuor*, chef-d'œuvre d'un jeune homme de 17 ans, marqua le début d'une production exceptionnelle.

Schumann prit Mendelssohn en affection et le surnomma, en 1835, *Felix Meritis*. Une fois de plus, l'analyse de son œuvre se place en contradiction avec ce que nous pensions connaître de sa personne. Dans ses *Quatuors*, Mendelssohn est avant tout un musicien passionné par le drame et la tragédie.

Les trois Quatuors opus 44 de Felix Mendelssohn ne sont pas encore reconnus à leur juste valeur, alors qu'ils comptent certainement parmi les plus importants dans l'histoire du genre, et participent, avec les Quatuors opus 12, 13 et 80, les Quintettes opus 18 et 87 ou l'Octuor opus 20, à une production de musique de chambre sans équivalent chez les musiciens contemporains.

L'ordre dans lequel ils sont numérotés dans l'édition définitive diffère sensiblement de l'ordre chronologique de leur composition. En écoutant les quatuors dans cet ordre, se dégage une vision beaucoup plus claire, plus fascinante et plus émouvante des sensibilités naissantes du compositeur.



Mendelssohn écrit d'abord le **Quatuor en Mi mineur**, qui constituera le numéro deux de l'opus. Il commence la composition, peu après son mariage avec Cécile Jeanrenaud (28 mars 1837) ; il l'achève le 18 juin de la même année. L'œuvre est ainsi contemporaine du *Deuxième Concerto pour piano en Ré mineur* et du *Psaume XLII*, opus 42. La tonalité est celle du *Concerto pour violon*, que Mendelssohn entreprend dès 1838, après avoir composé le cycle des quatuors. Elle est aussi identique à celle du *Songe d'une nuit d'été*, dont l'esprit habite le scherzo du quatuor. C'est d'ailleurs ce mouvement qui semble avoir rencontré le plus de succès lors de la création, le 19 novembre suivant.

Le **Quatuor en Mi bémol majeur** est composé pendant les mois d'hiver à Leipzig. Il est achevé le 6 février 1838 et la première exécution a lieu le 3 avril suivant. La version définitive est jouée le 19 février 1840. Ce quatuor, d'après la critique, compte « parmi les compositions les plus pleines d'esprit et les plus géniales du genre ». Il comporte un nouveau scherzo caractéristique en Ut mineur et un adagio en La bémol majeur, dans lequel on a pu voir une préfiguration de Smetana, Brahms ou Dvořák.

Le **Quatuor en Ré majeur** (le premier de l'opus) est composé pendant les mois d'été 1838. Le compositeur le tient pour son préféré entre les trois. Il écrit à Ferdinand David, le 30 juillet : « J'ai terminé mon troisième *quatuor*, et je l'aime beaucoup ; s'il pouvait aussi te plaire autant toutefois. Mais je le crois presque, car il a encore plus de feu et il est encore plus gratifiant pour les interprètes, me semble-t-il ». La création a lieu le 16 février 1838.

# LE QUATUOR TALICH

1964 - 2014

---

**Jan Talich**, *violin I*

**Roman Patočka**, *violin II*

**Vladimír Bukač**, *alto*

**Petr Prause**, *violoncelle*

Antonio Stradivari (1729) / Giuseppe Gagliano (1780)

Enrico Ceruti (1845)

Santi Lavazza (1725) / Lorenzo Guadagnini (1775)

Giovanni Grancino (1710)

---

## Violon I

**Jan Talich Sr.** (1964 - 1975)

**Petr Messiereur** (1975 - 1997)

**Jan Talich Jr.** (depuis 1997)

## Violon II

**Jan Kvapil** (1964 - 1993)

**Vladimír Bukač** (1994 - 2000)

**Petr Maceček** (2000 - 2011)

**Roman Patočka** (depuis 2012)

## Alto

**Karel Dolezal** (1964 - 1975)

**Jan Talich Sr.** (1975 - 2000)

**Vladimír Bukač** (depuis 2000)

## Violoncelle

**Evžen Rattay** (1964 - 1997)

**Petr Prause** (depuis 1997)

## Le Quatuor Talich évolue depuis cinquante ans dans une prestigieuse lignée de musiciens tchèques.

« **Talich** ». Ce nom évoque les bords de la Moldau, chère à Smetana et aux Pragoïis. Jan Talich Senior, le créateur du Quatuor, était le neveu de Václav Talich, maître de l'Orchestre Philharmonique de la ville de 1919 à 1939. C'est lui qui avait porté la formation au plus haut niveau avant que Karel Ančerl ne recueille ses fruits patiemment cultivés.

Depuis 1997, le dernier musicien de la famille, Jan Talich Jr, a repris de son père les rênes du Quatuor avec autour de lui de talentueux musiciens. L'avenir leur appartient désormais, un avenir qu'ils ne peuvent envisager sans tenir compte de la tradition.

**En cinquante ans, les Talich ont révélé un style, un son, une approche, une philosophie de la musique que les nouveaux membres perpétuent et continuent à nourrir. Ils ont su conserver cette légèreté de ton, autant qu'une densité du propos, cette expression spontanée, autant que celle chargée de vécu musical, ces accents imprévisibles et ceux ancrés dans une grande tradition, ce sens inné de l'allusion populaire mêlé à une culture transmise de génération en génération, qui caractérisaient leurs aînés.**

[www.talichquartet.com](http://www.talichquartet.com)

**In the mid-1960s East German publishers, and notably the Deutsche Verlag für Musik, at long last produced a general catalogue of Mendelssohn's works. Spurred on by their example, other German publishers made their contribution. With reunification the ulterior motives on either side diminished. Indeed, with Germany reunited, Mendelssohn was no longer claimed, rather simplistically, as the 'Leipzig composer' (i.e. from the former GDR). And musicians such as Kurt Masur were able at last to get on with the work of giving the composer a truer image.**

Even today Mendelssohn's chamber music - and his compositions in general - are still underestimated. We shall not go into detail about the disastrous effects of Richard Wagner's out and out condemnation of his works for reasons that had nothing to do with 'noble' musical concerns... Or the fact that Wagner's judgement was ratified under the Third Reich, when Germany went so far as to remove Mendelssohn's name from the dictionaries of the time...

But it must also be pointed out that Mendelssohn was not the best of promoters of his own work. In his personal classification of 72 compositions that he considered worthy of being handed down to posterity, he set aside a certain number of scores that prove to be quite delightful to us today.

# The wheel of Fortune is turning...

History is now paying honours to Mendelssohn through musicians of the stature of Kurt Masur, but also through young composers of the post-modern and neo-tonal movements, who are now setting his genius in its rightful place.

Of all the ineptitudes uttered against the musician in past decades, the strangest is no doubt the accusation of being 'light'. A 'lightness' that apparently makes Mendelssohn's musical output suspect in the eyes of specialists, who confuse soberness and simplism, brilliance and futility. Are these worshippers of the 'intellect' capable of measuring the genius of Offenbach's *Die Rheinnixen*, or the depth of a cantata by Rossini? Let us hope that they will finally listen to *St Paul*, *Elijah*, *A Midsummer Night's Dream* and other works, with a new ear.

But there is another myth that has fortunately been demolished: the idea that personal tragedy was part and parcel of the Romantic musician. Impoverished and unhealthy, confined within his schizophrenia, he would become a creator... But Mendelssohn was born into a prosperous family of Jewish bankers who converted to Protestantism. He played the piano, the viola and the organ, and was also a painter and an accomplished sportsman, and he enjoyed travelling (the titles of some of his symphonic works reflect the places he visited). His short life, only thirty-eight years, left him little respite, despite his musical output, which was exceptional both quantitatively and qualitatively.

His writing is fresh and inventive, showing a precocious mastery of the subtlest of forms, as well as fine precision and an exceptional personality. The influence of Beethoven and an insatiable curiosity with regard to masters of the past are perceptible in all his music. His chamber works often show signs of 'extra-Germanic' influences. The colours of Great Britain and Italy stood out clearly in a Germany whose early signs of nationalism were constantly being exacerbated. He was European-minded in the modern sense, without flying the flag, but attached to his cultural past. Let us think for a moment of the subtitle of his Fifth Symphony in D minor, *Reformation*, and of the power of that tribute from a Jew who had adopted a Protestant German society, and who carried his idea of cultural integration through to its conclusion...

Mendelssohn's 31 chamber compositions were his 'secret world'. The 'thunderbolt' of his Octet, a masterpiece written by a young man of 17, marked the beginning of an exceptional chamber output. Schumann took Mendelssohn into his affection and in 1835 gave him the nickname *Felix Meritis*. Once again, analysis of his chamber works proves to be in contradiction with what we thought we knew about Mendelssohn as a person. His String Quartets show above all a passion for drama and tragedy.

The true value of Felix Mendelssohn Bartholdy's Three Quartets op.44 has yet to be recognised, although they are certainly among the most important works the genre has ever produced. Along with his String Quartets opp.12, 13 and 80, his Quintets opp.18 and 87 and the fine Octet op.20, they form part of a chamber output that has no equivalent among his contemporaries.

The order in which the quartets are numbered in the definitive edition is substantially different from the chronological order of composition. By listening to them in quartets in the latter order, one gains a much clearer, more fascinating and more moving vision of the composer's budding sensibilities.



The **E minor String Quartet** (op.44 no.2) was in fact the first in order of composition. Mendelssohn began work on it during his honeymoon journey to Freiburg and the Black Forest, shortly after his marriage to Cécile Jeanrenaud in Frankfurt on 28 March 1837; he completed it on 18 June of the same year. During the same period he also worked on the D minor Piano Concerto and a setting of Psalm XLIII (Op. 42). In the same key are the Violin Concerto, on which Mendelssohn began work in 1838 and *A Midsummer Night's Dream*, the spirit of which haunts the Scherzo. Furthermore it is the Scherzo that appears to have met with the greatest success at the first performance on 19 November 1837.

Mendelssohn composed the **E flat major Quartet** (op.44 no.3) in Leipzig during the winter months. It was completed on 6 February 1838 and the first performance was given on 3 April. The definitive version was given on 19 February 1840. One critic described the quartet as 'one of the wittiest, most brilliant compositions of its kind'. It included a new and very typical Scherzo in C minor and an Adagio in A flat major, which has been seen as prefiguring composers such as Smetana, Brahms and Dvořák.

The **D major String Quartet** (op.44 no.1) - Mendelssohn's favourite of the three - was composed during the summer of 1838. On 30 July he wrote to David: 'I have finished my third Quartet in D major and I like it very much. I do hope it will be to your liking too. But I almost believe it will, for it is more impassioned than the others and more rewarding for the musicians.' The work was premièred by David's quartet on 16 February 1838.

# TALICH QUARTET

1964 - 2014

---

**Jan Talich**, *violin I*

**Roman Patočka**, *violin II*

**Vladimír Bukač**, *viola*

**Petr Prause**, *cello*

Antonio Stradivari (1729) / Giuseppe Gagliano (1780)

Enrico Ceruti (1845)

Santi Lavazza (1725) / Lorenzo Guadagnini (1775)

Giovanni Grancino (1710)

---

## Violin I

**Jan Talich Sr** (1964 - 1975)

**Petr Messiereur** (1975 - 1997)

**Jan Talich Jr.** (since 1997)

## Violin II

**Jan Kvapil** (1964 - 1993)

**Vladimír Bukač** (1994 - 2000)

**Petr Maceček** (2000 - 2011)

**Roman Patočka** (since 2012)

## Viola

**Karel Dolezal** (1964 - 1975)

**Jan Talich Sr.** (1975 - 2000)

**Vladimír Bukač** (since 2000)

## Cello

**Evžen Rattay** (1964 - 1997)

**Petr Prause** (since 1997)

## For fifty years now, the Talich Quartet has taken its place in a prestigious lineage of Czech musicians.

The very name **Talich** evokes the banks of the Vltava, so dear to Smetana and to the people of Prague. Jan Talich Senior, the creator of the Quartet, was the nephew of Václav Talich, music director of the Czech Philharmonic Orchestra from 1919 to 1939. It was he who made it one of the world's finest orchestras before Karel Ančerl came to harvest the fruits he had so patiently cultivated.

In 1997, the last musician in the family, Jan Talich Jr, took over the reins of the quartet from his father, surrounding himself with three talented musicians. The future is now theirs to mould, a future they cannot envisage without taking account of their tradition.

In their first forty years, the Talich revealed a style, an approach, a philosophy of music that the current line-up perpetuates and continues to nurture. The new members have succeeded in preserving that lightness of tone combined with density of argument, that spontaneity of expression combined with musical experience, those unexpected accents combined with those rooted in an illustrious tradition, that innate feeling for allusions to folk music blended with a culture passed on from generation to generation, which characterised their elders.

[www.talichquartet.com](http://www.talichquartet.com)





**Erst Mitte der sechziger Jahre brachten ostdeutsche Verlage, und insbesondere der *Deutsche Verlag für Musik*, einen allgemeinen Werkkatalog zu Felix Mendelssohn Bartholdy heraus. Im Zuge dieses Großprojekts wurden dann auch andere deutsche Verleger aktiv. Dann kam die Wiedervereinigung, und sie verwischte die Motive der jeweiligen Verleger. Mit dem wiedervereinigten Deutschland konnte die Erinnerung an Mendelssohn Bartholdy sich endlich von dem vorherrschenden und viel zu vereinfachenden Bild des „Leipziger Komponisten“ (womit ehemals DDR-Komponist gemeint war) lösen.**

Mendelssohns Kammermusik und sein Werk im Allgemeinen werden heute noch unterschätzt. Wir wollen hier nicht im Detail auf die verheerende Wirkung eingehen, die durch Richard Wagners Verurteilung seiner Musik entstanden war – eine In-Bausch-und-Bogen-Aburteilung, die nichts mit ‚hehren‘ musikalischen Belangen zu tun hatte ... Das Deutschland des Dritten Reiches ging dann sogar soweit, dass es im Zuge der Übernahme der Verurteilung durch Wagner den Namen Mendelssohns aus den Lexika der damaligen Zeit tilgte.

Es sei außerdem noch angemerkt, dass Mendelssohn selbst auch nicht gerade der beste Wegbereiter seines Werkes war. Seine persönliche Klassifizierung von 72 seiner Kompositionen, die er für würdig befand, der Nachwelt übermacht zu werden, spart einige Partituren aus, die wir heute als sehr schön empfinden.

# Das Rad dreht sich ...

Nun wird Felix Mendelssohn Bartholdy erstmals in der Geschichte gebührend geehrt: Interpreten vom Kaliber eines Kurt Masurs, aber auch junge Komponisten der postmodernen und neotonalen Schulen zeigen den wahren Platz seines Genies auf. Das Rad der Geschichte dreht sich weiter ...

Von allen Makeln, die dem Musiker seit Jahrzehnten angehängt werden, ist sicherlich der Vorwurf der „Leichtigkeit“ der Seltsamste. Diese „Leichtigkeit“ nämlich würde angeblich sein musikalisches Schaffen in den Augen der Spezialisten verdächtig erscheinen lassen, Spezialisten allerdings, die Mäßigkeit mit Simplifizierung verwechselten, und Brillanz mit Belanglosigkeit. Sind diese Anbeter des „Intellekts“ denn eigentlich in der Lage, die Genialität der *Rheinnixen* Offenbachs oder die Tiefe einer Rossini-Kantate zu ermessen? Bleibt also zu wünschen, dass sie eines Tages *Paulus*, *Elias* oder den gesamten *Sommernachtstraum* mit anderen Ohren hören werden ...

Aber es gibt noch einen weiteren Mythos, der glücklicherweise aus der Welt geschafft werden konnte: die Vorstellung nämlich, dass ein romantischer Musiker nur existieren kann, wenn er persönliche Tragödien durchlebt. Arm und kränkelnd und eingeschlossen in seine Schizophrenie, so nur würde er kreativ und zum Künstler ... Mendelssohn entstammt einer jüdischen, wohlhabenden Familie von Bankern, die zum lutherischen Glauben konvertiert war. Er war Pianist, Bratschist, Organist und auch Maler und zudem ein begeisterter Sportler, und er war weitgereist, wovon die Titel einiger seiner sinfonischen Werke Zeugnis ablegen. Sein kurzes Leben – er wurde 38 Jahre alt – war ohne Rast und Ruh: Er war unermüdlich in seinem sowohl quantitativ als auch qualitativ außergewöhnlich reichen Schaffen.

Seine Art zu schreiben ist frisch und erfindungsreich und zeigt, dass er früh schon die subtilsten Formen beherrschte, und sie kündigt zudem von einer großen Präzision und davon, dass wir es mit einer außergewöhnlichen Persönlichkeit zu tun haben. Durch seine gesamte Musik hindurch ist der Einfluss Beethovens zu spüren, und eine unstillbare Erkundungsfreude der Meister der Vergangenheit. Sein kammermusikalisches Schaffen ist zudem von „außerdeutschen“ Einflüsse durchzogen: Die Farben Englands und Italiens traten in einem Deutschland, in dem sich bereits frühe Anzeichen von Nationalismus bemerkbar machten, umso stärker hervor. Mendelssohn ist im Geiste europäisch, ohne jede Flagge, doch in Verbundenheit mit seiner kulturellen Vergangenheit. Man denke nur mal einen Moment lang an den Untertitel *Reformation* der *Sinfonie Nr. 5*, an die Kraft dieser Hommage eines Juden, der konvertiert und zur deutschprotestantischen Gesellschaft übergetreten war und damit die Idee kultureller Integration bis zu ihrem Ende verfolgte ...



Die 31 erfassten kammermusikalischen Werke Mendelssohns sind sein „geheimer Garten“. Der „Donnerschlag“, den das Oktett darstellte – das Meisterwerk eines siebzehnjährigen jungen Mannes – ist der Beginn eines außergewöhnlich reichen Schaffens.

Schumann begeisterte sich für Mendelssohn und gab ihm 1835 den Spitznamen *Felix Meritis*. Wieder einmal erweist sich die Analyse seines Werks als widersprüchlich zu dem, was wir von seiner Person zu kennen glaubten. In seinen *Streichquartetten* ist Mendelssohn vor allem ein Musiker, der sich für Drama und Tragödie begeistert.

Die wahre Wertschätzung, die den drei *Streichquartetten op. 44* von Felix Mendelssohn Bartholdy zukommen müsste, steht noch aus, und dies, obwohl diese drei Quartette ganz sicher zu den Wichtigsten in der Geschichte der Streichquartette zählen. Zusammen mit seinen *Streichquartetten op. 12, 13* und *80*, seinen *Streichquintetten op. 18* und *87* und dem wunderbaren *Oktett op. 20* bilden sie einen Teil der kammermusikalischen Produktion, die unter seinen Zeitgenossen ihresgleichen sucht.

In der Endausgabe weicht die Reihenfolge, in der sie aufgeführt werden, erheblich von der chronologischen Reihenfolge ihrer Entstehung ab. Hört man die Quartette in der letztgenannten Reihenfolge, so erhält man einen viel klareren, faszinierenderen und gefühlsbetonen Eindruck von der aufkommenden Feinfühligkeit des Komponisten.

Mendelssohn schreibt zunächst das **Streichquartett in e-Moll**, das hinterher im Werk die Nummer zwei sein wird. Er beginnt die Komposition kurz nach seiner Hochzeit mit Cécile Jeanrenaud (28. März 1837) und beendet sie am 18. Juni desselben Jahres. Das Werk entsteht also zeitgleich zum *Zweiten Klavierkonzert in d-Moll* sowie zum XLII. Psalm op. 42. Es steht in derselben Tonart wie das *Violinkonzert*, an dem Mendelssohn ab 1838 nach dem Quartett-Zyklus arbeitet. *Ein Sommernachtstraum* steht ebenfalls in dieser Tonart. Sein Geist steckt in dem *Scherzo* des Quartetts. Und wie es scheint, war es dieser Satz, der bei der Uraufführung am 19. November 1838 am besten ankam.

Das **Streichquartett in Es-Dur** ist in den Wintermonaten in Leipzig entstanden. Mendelssohn beendet es am 6. Februar 1838, und die erste Aufführung findet am 3. April 1838 statt. Die Endfassung wird am 19. Februar 1840 gespielt. Dieses Quartett zähle – so heißt es bei den Kritikern – „zu den geistreichsten und genialsten Kompositionen des Genres“. Es hat ein sehr charakteristisches *Scherzo* in *c-Moll* sowie ein *Adagio* in *As-Dur*, das als Vorreiter für Smetana, Brahms und Dvořak gesehen wurde.

Das **Streichquartett in D-Dur** (das erste Quartett in der Werkreihenfolge) ist als Letztes entstanden: Es wurde in den Sommermonaten 1838 komponiert. Von den Dreien war es das Quartett, das dem Komponisten am meisten gefiel. Am 30. Juli schrieb er an Ferdinand David: „Ich habe mein drittes *Quartett* in *D-Dur* beendet, und ich mag es sehr. Hoffentlich wird es Dir auch so sehr gefallen. Aber ich denke fast, das wird es, denn es ist, wie mir scheint, noch feuriger und noch dankbarer für die Interpreten.“ Die Uraufführung fand am 16. Februar 1838 statt.

# DAS TALICH QUARTETT

1964 - 2014

---

<b>Jan Talich</b> , 1. Geige	Antonio Stradivari (1729) / Giuseppe Gagliano (1780)
<b>Roman Patočka</b> , 2. Geige	Enrico Ceruti (1845)
<b>Vladimír Bukač</b> , Bratsche	Santi Lavazza (1725) / Lorenzo Guadagnini (1775)
<b>Petr Prause</b> , Cello	Giovanni Grancino (1710)

---

## 1. Geige

**Jan Talich Sr.** (1964 - 1975)  
**Petr Messiereur** (1975 - 1997)  
**Jan Talich Jr.** (seit 1997)

## Bratsche

**Karel Dolezal** (1964 - 1975)  
**Jan Talich Sr.** (1975 - 2000)  
**Vladimír Bukač** (seit 2000)

## 2. Geige

**Jan Kvapil** (1964 - 1993)  
**Vladimír Bukač** (1994 - 2000)  
**Petr Maceček** (2000 - 2011)  
**Roman Patočka** (seit 2012)

## Cello

**Evžen Rattay** (1964 - 1997)  
**Petr Prause** (seit 1997)

## Seit nunmehr fünfzig Jahren lebt das Talich Quartett durch eine namhafte Folge tschechischer Musiker.

„**Talich**“. Dieser Name steht für die Moldauufer, die Smetana und alle Prager so schätzten und schätzen. Jan Talich Senior, der Gründer des Quartetts, war der Neffe Václav Talichs, der von 1919 bis 1939 Chefdirigent des Philharmonischen Orchesters seiner Stadt war. Er führte das Ensemble auf höchstes Niveau, bevor dann Karel Ančerl die von ihm geduldig angebauten Früchte erntete.

Seit 1997 leitet Jan Talich Junior, der letzte Musiker der Familie, das Quartett. Er hat um sich eine Reihe hochtalentierter Musiker geschart. Nun liegt in ihren Händen die Zukunft des Quartetts, eine Zukunft, die stets auch der Tradition verbunden bleibt.

In vierzig Jahren Hingabe an die Musik haben die Talichs einen Stil, einen Klang, eine Herangehensweise sowie eine Musikphilosophie hervorgebracht, die die neuen Mitglieder nun fortführen und weitergedeihen lassen. Es gelingt ihnen die Leichtigkeit im Ton ebenso wie die Dichte des Vortrags – jene Ausdrucksspontaneität – und die Dichte der musikalischen Vorgeschichte des Quartetts zu bewahren: Die nicht vorhersagbare Akzentsetzung genauso wie alle jene Akzente, die in der Tradition verankert sind. Die Musiker bewahren selbstverständlich auch den dem Quartett stets innewohnenden Sinn für die Anklänge ans Volkstümliche, das so charakteristisch für ihre Vorgänger war. Diese Anklänge werden von Generation zu Generation weitergegeben.

[www.talichquartet.com](http://www.talichquartet.com)

# メンデルスゾーン

(1809 - 1847)

<b>1837</b>	弦楽四重奏曲 ホ短調 作品44-2	<b>23'23</b>
1	アレグロ・アッサイ・アパッシオナート	6'58
2	スケルツォ アレグロ・ディ・モルト	3'40
3	アンダンテ	6'48
4	プレスト・アジタート	5'57
<b>1838</b>	弦楽四重奏曲変ホ長調 作品44-3	<b>30'08</b>
5	アレグロ・ヴィヴァーチェ	8'52
6	スケルツォ アッサイ・レジェーロ・ヴィヴァーチェ	4'13
7	アダージョ・ノン・トロppo	8'39
8	モルト・アレグロ・コン・フオコ	8'24
<b>1838</b>	弦楽四重奏曲ニ長調 作品44-1	<b>26'30</b>
9	モルト・アレグロ・ヴィヴァーチェ	9'01
10	メヌエット ウン・ポコ・アレグレット	5'34
11	アンダンテ・エスプレッシオーヴォ・マ・コン・モト	5'21
12	プレスト・コン・プリオ	6'34

**TT' 80'07**

ヤン・ターリヒ シニア  
 ペートル・マツェチェク  
 ヴラディミール・ブカチュ  
 ペートル・ブラウセ

第一ヴァイオリン  
 第二ヴァイオリン  
 ヴィオラ  
 チェロ

東ドイツ(当時)のDeutsche Verlag für Musik(ドイツ音楽出版社)がフェリックス・メンデルスゾーンの全作カタログを作成出版したのはやっと1960年代になってからのことだった。この大事業に感化された他のドイツの出版社も、それぞれ貢献をもたらした。二つのドイツが統合されてからは、それまで両国がお互いに対して持っていた底意がかすんでいったこともあり、メンデルスゾーンは、優遇的な、しかし悲劇的なほど短絡化された「ライプツィヒの作曲家」(つまり旧東ドイツの作曲家)というステイタスから解放されることになる。

室内楽だけでなく、メンデルスゾーンの音楽全般は、こんにちでもいまだに過小評価されている。リヒャルト・ワグナーが、「高貴な」音楽的関心事からかけ離れた理由で、一部の音楽に惨憺たる決定的評価を下したことについては、ここでは詳述しない。ただ、第三帝国下のドイツはワグナーのこうした評価を受け入れ、当時の音楽事典からメンデルスゾーンの名前を抹消するに至るのである。

加えて、メンデルスゾーンは自作品を宣伝するという点では一級とは言えなかったことを強調しておこう。彼自身、後世に残すのにふさわしいと判断した自作七十二作品を選んだが、そこには、現代において大変に興味深いとされる作品群が欠け落ちているのである。



# 車輪は回る……

現在ではフェリックス・メンデルスゾーンは敬意を受けるようになった。それは、クルト・マズーアのような大演奏家や、ポスト・モダン派や新調性派の流れに属する若い作曲家たちが、メンデルスゾーンの才能の正当性を明らかにするようになったからだ。歴史の車輪は回っているのだ……

数十年も前からメンデルスゾーンに対して下されている愚かな判断のなかでも最も奇妙なものは、彼の音楽が「軽い」ということであろう。抑制のきいた簡潔さを単純さと混同し、華々しさを軽薄さと取り違えている「専門家」の目には、この「軽さ」ゆえに、メンデルスゾーンの音楽全体が疑わしいものになり下るのである。彼らのような「知性」崇拝者たちは、オッフエンバックの『ラインの妖精』に見られる天才的な楽才や、ロッシェニのカンタータが見せる深さをきちんと押し量れるのであろうか？彼らが、『パウルス』や『エアラス』、または『真夏の夜の夢』などの曲をこれまでと違った耳で聞くことを祈るばかりである。

しかしながら、ここに、もうひとつの神話がある。今では幸運にも崩れ去っている神話だ。つまり、ロマン派の音楽家は、個人的な悲劇なしには存在しえないという神話である。貧しく病弱で、狂気に憑かれたとき、その音楽家は創造者となるのである……。メンデルスゾーンはルター派に改宗したユダヤの豊かな銀行家の家庭に生まれた。ピアノ、ヴィオラ、オルガンを演奏し、絵画の才にも恵まれた彼は、スポーツもよくこなした。旅先をタイトルに取ったいくつかの交響楽作品からは、これらの旅がよいものだったことがわかる。彼はその38年の短い生涯の間に、質・量ともにもすぐれた多くの作品を書き、その上で、このような活動を精力的に行っていたのである。

新鮮な創意にあふれたその書法は、彼が至極巧緻な形式を早くからマスターしていたことを物語っており、そこにはある厳格さや個性が現れている。メンデルスゾーンの音楽全体には、ベートーヴェンの影響や、過去の巨匠たちへの飽くことのない興味を感じられる。室内楽には、ドイツ以外からの影響も強い。生まれたばかりの国家主義が徐々に激化しつつあったドイツにおいて、彼の音楽の中にあるイギリスやイタリアの色彩は際立っている。彼は、特定の旗の下に属することなく、過去の文化遺産を大切にすヨーロッパ精神を持ち合わせていた。『交響曲第五番』の副題「宗教改革」を考えてみれば、そこに、ユダヤ起源をもち、プロテスタントのドイツ社会に見合うように改宗し、文化的に同化をはかるといふ考えを最後まで貫いた彼が捧げたオマージュの深さを見て取れるのだ。

メンデルスゾーンの手になる三十一曲の室内楽作品は、彼の「秘密の花園」と言えるものである。その異例の作品群の最初となったのは、電撃作品とも言うべき十七歳の時の代表作『弦楽八重奏曲』である。

シューマンはメンデルスゾーンをひいきにし、1835年には「フェリックス・メリティス」\*のあだ名をつけたほどだ。作品を分析すると、一度ならず、我々が彼について知っているのとは逆のことが浮かび上がってくる。

『弦楽四重奏曲』でのメンデルスゾーンは、何よりも悲劇に情熱を傾ける音楽家なのである。

\*訳注. ラテン語で「功績による幸福」の意、フェリックスという名には幸福な、または祝福されたという意味がある

三つの弦楽四重奏曲作品44は、弦楽四重奏曲の歴史の中でもっとも重要な作品であるに違いないにもかかわらず、いまだその価値は正当に評価されていない。これらは、作品12、13、80、五重奏曲作品18、87、そして弦楽八重奏曲作品20とともに、同時代の音楽家たちには例が見られない室内楽の秀作となっている。

現在知られている作品番号の順序は、作曲の順序とはかなり異なっている。作曲順序に従って聞くと、メンデルスゾーンの中に生まれていた独自の感受性をより明快に、より魅力的に、より感動的にとらえることができる。

メンデルスゾーンはまず**弦楽四重奏曲ホ短調**を書いた。これは作品番号中二番目に位置されているものである。作曲は、セシル・ジャンルノーとの結婚式（1837年3月28日）の少し後から始められ、同年6月18日に完了している。これは、『ピアノ協奏曲第二番』ニ短調や『詩篇四十二番』作品42などと同時期である。調性は、『ヴァイオリン協奏曲』と同じであるが、この協奏曲は、〔作品44の〕一連の弦楽四重奏曲を作曲し終えた後、1838年に着手されている。ホ短調という調性はまた、『真夏の夜の夢』—この弦楽四重奏曲のスケルツォにはこの曲の性格が常につきまとっている—と同じである。ちなみに、11月19日の初演の際には、スケルツォ楽章が最も人気を呼んだという。

**弦楽四重奏曲変ホ長調**は、冬の間にはライプツィヒで作曲され、1838年2月6日に完成し、4月3日に初演されている。最終版は1840年2月19日に演奏された。当時の批評によると、この曲は「弦楽四重奏というジャンルにおいてももっとも才気に満ちあふれ、もっとも天才的作品の中に数えられる」という。曲には、ハ短調の性格的なスケルツォ楽章と、変イ長調のアダージョ楽章が含まれている。とくにアダージョにはスメタナ、ブラース、ドヴォルザークなどを予告する要素が見られる。

三つの中で最初の番号がついた**弦楽四重奏曲二長調**は、1838年の夏に作曲された。メンデルスゾーン自身が、三曲の中で最も気に入っていた曲である。彼は7月30日にフェルディナンド・ダヴィッドに宛てて、次のように書き送っている。「三曲目の弦楽四重奏曲が完成しました。とても気に入っています。君も僕と同じくらいこの曲を気に入ってくれたらなあ。でも、きっと気に入ってくれると信じています。なぜならこの曲はずっと熱情的で、演奏家に満足感を与えるものと思うからです。」初演は1838年2月16日。

# ターリヒ弦楽四重奏団

1964 - 2014

---

ヤン・ターリヒ	第一ヴァイオリン	アントニオ・ストラディヴァリ (1729) ジュゼッペ・ガリアーノ (1780)
ロマン・パトチュカ	第二ヴァイオリン	エンリコ・チェルーティ (1845)
ウラディミール・ブカチュ	ヴィオラ	サンティ・ラヴァッツァ/ロレンツォ・ ガダニーニ (1725/1775)
ペートル・ブラウセ	チェロ	ジョヴァンニ・グランチーノ (1710)

---

## 第一ヴァイオリン

ヤン・ターリヒ シニア (1964 - 1975)  
ペートル・メシエール (1975 - 1997)  
ヤン・ターリヒ ジュニア (1997 - )

## ヴィオラ

カレル・ドレザル (1964 - 1975)  
ヤン・ターリヒ シニア (1975 - 2000)  
ウラディミール・ブカチュ (2000 - )

## 第二ヴァイオリン

ヤン・クヴァピル (1964 - 1993)  
ウラディミール・ブカチュ (1994 - 2000)  
ペートル・マツェチェック (2000 - 2011)  
ロマン・パトチュカ (2012 - )

## チェロ

エグゼン・ラッタイ (1964 - 1997)  
ペートル・ブラウセ (1997 - )

## ターリヒ弦楽四重奏団は50年に亘ってチェコの著名な音楽家の系譜の中で発展してきた。

「ターリヒ」という名を聞くと、スメタナやブラハの人々の心のふるさとであるモルダウ川の川辺が思い起こされる。弦楽四重奏団の創設者、ヤン・ターリヒは、ブラハに本拠を置くチェコ・フィルハーモニー管弦楽団の首席指揮者を1919年から39年にかけて務めたヴァーツラフ・ターリヒの甥だった。ヴァーツラフがこのオーケストラを最高峰にのしあげるのだが、彼がじっくりと育てた果実は、その後、カレル・アンチェルが見事に収穫するのである。

1997年、ターリヒ家で最も若いヤン・ターリヒ ジュニアが、有能な音楽家を集めた弦楽四重奏団を父から受け継いで以来、四重奏団の未来は彼らの双肩にかかることになる。そしてその未来は、伝統を無視しては開けないものなのだ。

新メンバーは、かつてのメンバーが50年という時間をかけて世に知らしめてきた独自の様式、アプローチ、音楽哲学を引き継ぎ、より豊かな実を实らせ続けている。彼らは、軽快なトーンと同時に演奏の濃さを、自然な表現と同時に音楽体験に満ちた深い表現を、思いもかけないアクセントや伝統に根ざした抑揚を、そして、先輩たちの演奏の特徴であり、何世代にも渡って伝えられてきた文化に育まれた、生まれつきとも言える大衆音楽へのセンスを、大切に守り続けているのである。

[www.talichquartet.com](http://www.talichquartet.com)



© La Prima Volta & © La Dolce Volta 2014  
Enregistrement Calliope : mars 2000, Prague (Studio Arco Diva)  
Prise de son, montage : Václav Roubal & Karel Soukeník  
Direction artistique : Jiří Gemrot  
Version remastérisée en février 2014 par François Eckert (Sonomaître)

Photos : © Bernard Martinez, Guy Vivien, collection privée Talich  
Livret : Alain-Patrick Olivier  
Traduction et relecture : Mary Pardoe (GB), Schirin Nowrousian (D),  
Victoria Tomoko Okada (JP),

© La Prima Volta pour l'ensemble des textes et des traductions  
Réalisation graphique : [www.stephanegaudion.com](http://www.stephanegaudion.com)  
[www.ladolcevolta.com](http://www.ladolcevolta.com)  
LDV280